

FOCUS

TOURS

LA SOIE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Au XIX^e siècle, en France et à l'étranger, des frontières du Massif central aux cantons suisses, les capitales soyeuses se multiplient. Parce que son histoire tisserande prend sa source aux confins du Moyen-Âge, parce que ses anciens ateliers et manufactures se font discrets, Tours ne peut se prévaloir d'un tel héritage sémantique issu du XIX^e siècle. Pourtant, alors que le tissage de la soie marque des pans entiers de son histoire, la ville peut incontestablement se parer du titre de Cité de la soie. De la Renaissance à nos jours, du vieux Tours à ses faubourgs, découvrez l'aventure industrielle trop souvent oubliée que fut la soie tourangelle.



SOMMAIRE

5 TISSER LA SOIE À TOURS, LE FAIT DU ROI

Un monopole méridional détourné par la volonté royale
Le Camp du Drap d'Or ou la soie tourangelles à son zénith
Le roi et sa cour, bienfaiteurs d'une activité en sursis

8 LA SOIE TOURANGELLE FACE AUX DÉPARTS DES ROIS

Le difficile maintien d'une entreprise subventionnée
La sériciculture tourangelles, un défi collectif face à la concurrence
La soie tourangelles à l'heure de la révolution industrielle

13 UN HÉRITAGE DISCRET

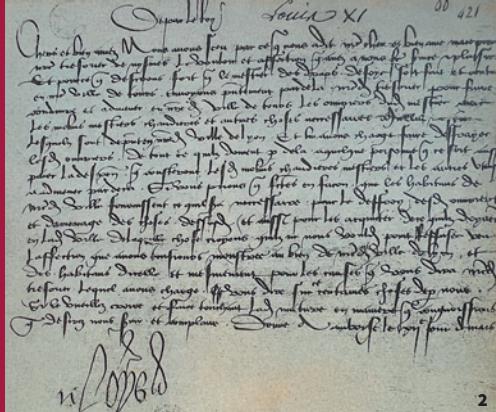
Des mûriers, des noms, des pièces de soie...
... et des manufactures oubliées
L'entreprise Roze, patrimoine vivant de la soie tourangelles

Couverture : Lampas (étoffes de soie à grand dessin) tissés à Tours vers 1735.

Ci-contre : Dessin préparatoire à la gouache destiné à la soierie tourangelles, XIX^e siècle.

1. Fils de chaîne installés sur un métier à ruban de haute lisse à retours du XVIII^e siècle provenant de l'entreprise Bassereau, Tours.





TISSER LA SOIE À TOURS, LE FAIT DU ROI

UN MONOPOLE MÉRIDIONAL DÉTOURNÉ PAR LA VOLONTÉ ROYALE

Arrivé en Europe depuis l'Empire Byzantin puis l'Italie, le commerce et le tissage de la soie restent pendant de longues années un apanage méridional. S'ancrant en France au XIV^e siècle à la faveur de l'implantation de la sériciculture* en Provence et Languedoc, et des papes à Avignon, le tissage soyeux est longtemps un monopole du Midi placé sous le savoir-faire des Italiens. Plus au nord, au carrefour des routes commerciales, Lyon concentre la vente des toiles, alors opérée massivement par les marchands italiens. En 1450, la ville détient le monopole de ce commerce. Très lucrative pour la cité, l'importation des étoffes de soie n'en est pas moins ruineuse pour le Royaume. Ainsi Louis XI décide pragmatiquement en 1466 d'implanter à Lyon une manufacture royale capable de fournir des étoffes françaises au meilleur coût. Avec l'approbation royale, deux ateliers génois sont alors autorisés à s'installer dans la ville.

Les Lyonnais, loin d'apprécier le geste et préférant vendre les produits italiens plutôt que de soutenir cette concurrence locale, s'opposent à ce fait du roi. Installé au château de Plessis-lès-Tours, Louis XI se tourne alors vers sa capitale : Tours. Par un décret du 12 mars 1470, le roi riposte en exigeant des consuls lyonnais l'envoi à leur frais en Touraine de l'ensemble des ouvriers et de leurs machines. Leur installation au cœur du Vieux Tours ouvre la voie à une aventure industrielle de plusieurs siècles placée sous les faveurs des monarques.

*élevage du vers à soie

Ci-contre. Tissage de soie dorée lors de l'exposition 1520, Tours prépare le Camp du Drap d'Or, 2022.

1. Marchands de soie. Enluminure extraite du *Tacuinum sanitatis*, vers 1400.

2. Lettre de Louis XI adressée aux consuls de Lyon ordonnant le transfert de la manufacture de soie à Tours, 12 mars 1470.



LE CAMP DU DRAP D'OR OU LA SOIE

TOURANGELLE À SON ZÉNITH

Malgré des débuts compliqués et une qualité d'étoffes discutable, les privilèges royaux s'accumulent pour la soierie tourangelle.

Les fastueuses commandes de la cour se poursuivent sous le règne de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Tisseurs, brodeurs, passementiers*, mais aussi boutonniers ou teinturiers prospèrent alors à Tours.

Au milieu du XVI^e siècle, 40 000 personnes y vivent de la soie. Conduite par 8 000 métiers à bras, elle est la première activité de la cité. Dévolue aux commandes royales, elle atteint son apogée lorsque Tours se voit confier le montage du Camp du Drap d'Or, une rencontre diplomatique entre François I^{er} et Henri VIII d'Angleterre qui se déroule en juin 1520, à Balingham près de Calais.

Ayant pour objectif la fondation d'une alliance entre les deux puissances, cette rencontre est l'occasion pour les deux rois de déployer le faste de leur cour sur un terrain neutre, en rase campagne. Côté anglais, on construit *in situ* un palais de bois, briques et toiles peintes ; côté français, on monte un camp dont les immenses tentes arborent des toiles entremêlées de fils d'or et d'argent. Pourtant distant de quinze jours de marche, Tours et ses tisseurs sont choisis pour produire en trois mois les 42 kilomètres de tissus nécessaires à l'édification de ces tentes destinées à l'accueil des centaines d'invités et leur suite.

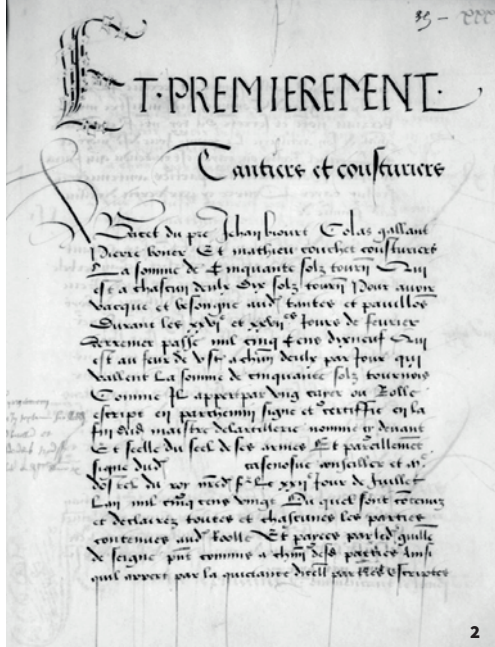
En ville, les métiers à tisser tournent sans relâche. Dans les salles de l'Archevêché et du château, des centaines de couturières assemblent les toiles et les luxueuses parures des tentes. Dehors, les ferronniers martèlent les ferrures, les cordonniers préparent les attaches et les charpentiers assemblent les mats... Dans cette effervescence inédite, chaque tente est montée sur une île de la Loire, puis soigneusement empaquetée avant le grand voyage.

Au final, cette démonstration ostentatoire de la supériorité des deux royaumes n'apportera que de minces suites. Quinze jours plus tard, le rapprochement d'Henri VIII et de l'Empereur Charles Quint conduit finalement à un nouvel affrontement entre les deux puissances sur les plaines milanaises. De nouveau retenu par les guerres d'Italie, François I^{er} séjourne alors régulièrement à Lyon. Base arrière des campagnes, la grande concurrente soyeuse de Tours gagne le soutien du jeune monarque. Sans la présence continue du roi dans la région, la soierie tourangelle prend alors conscience de sa précarité...

* celui qui fabrique des galons, franges, rubans en fils



1. *Le Camp du Drap d'Or*, huile sur toile, XVI^e siècle, auteur inconnu (British School), Palais de Hampton Court. Au premier plan : le palais d'Henri VIII et sa fontaine de vin (dont une réplique se trouve devant Hampton Court). Au second plan : les tentes de la cour de François I^{er}.
2. Document attestant du versement des salaires des « tentiers » et couturiers, Guillaume de Seigne, Comptes des tentes et pavillons du Camp du Drap d'Or, 1521.



LES ROIS ET LA COUR, BIENFAITEURS D'UNE ACTIVITÉ EN SURSIS

Si Charles VIII, Louis XII et François I^{er} apportent à la soie tourangelles ses plus belles années, le déclin de l'activité, construite artificiellement par le bon vouloir des rois, est inéluctable. Promoteur de l'apogée de l'industrie, François I^{er} marque pourtant le premier point de crise en octroyant, en 1536, une manufacture de soie à Lyon. Traversée par les marchands italiens qui emplissent ses marchés de soie, la ville impose à Tours une concurrence accrue. Si au début du XVI^e siècle 800 maîtres-tisseurs y faisaient travailler 6 000 ouvriers, on ne compte plus que 200 maîtres à la fin du siècle.

Dans une région malmenée par les guerres de Religion, éloignée des routes commerciales et des magnaneries* du Midi, Tours doit mutualiser ses ateliers, diversifier ses tissus, et se lancer dans la culture de sa propre soie.

Si ces initiatives offrent quelques sursauts à l'activité, la soie tourangelles se sait néanmoins désormais soumise aux instabilités politiques, et aux caprices vestimentaires et décoratifs d'une cour de plus en plus lointaine.

*local où se pratique l'élevage du vers à soie

LA SOIE TOURANGELLE FACE AUX DÉPARTS DES ROIS

LE DIFFICILE MAINTIEN D'UNE ENTREPRISE SUBVENTIONNÉE

Très affaiblie par le conflit entre catholiques et protestants, qui gêne le commerce et les achats étrangers, la soierie tourangelle frôle la ruine au début du XVII^e siècle, avant de retrouver son ancienne prospérité dans les années 1630. En première ligne face aux aléas de l'histoire et au diktat de la mode, l'industrie se sait précaire.

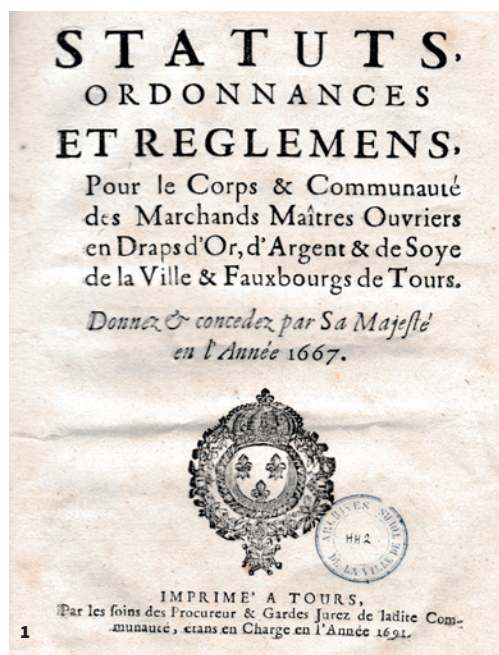
Sa dynamique est fragilisée par l'arrivée sur le marché tisserand des indiennes. À partir des années 1650, le goût des puissants pour ces tissus de coton peints venant d'Orient ébranle à nouveau toute l'économie soyeuse de la ville.

En 1685, c'est une décision politique qui porte un coup terrible à l'industrie : la révocation de l'Édit de Nantes - qui interdit à nouveau le protestantisme - entraîne le départ de la ville de 3 000 familles huguenotes*. La fuite de leurs compétences et capitaux déstabilise alors toute la chaîne de fabrication.

À chaque crise, la soie tourangelle se déprécie davantage : trop d'ouvriers, pas assez d'acheteurs, le prix baisse, la qualité des étoffes aussi. Tandis que les ouvriers-soyeux, sans revenu, doivent parfois demander l'aumône, les quelques soubresauts de l'activité naissent de privilèges royaux désormais âprement bagarrés par les corporations tisserandes de la ville.

Au XVIII^e siècle, Louis XV instaure par exemple à Tours la fabrique de damas et velours façon Gênes. Mais ce privilège octroyé à quelques ateliers est en réalité déjà acquis par Lyon, qui s'en voit simplement retirer l'exclusivité. De même, alors que cette dernière jouissait de grands marchés soyeux, on rétablit à Tours les foires franches, supprimées durant des décennies à la suite des épisodes de peste. Malgré tout, à privilèges égaux, la concurrence entre les deux villes reste au désavantage de Tours. Face aux crises qui se profilent, et consciente de sa situation géographique pénalisante, la Touraine parie alors sur le développement de la sériciculture...

*protestants du royaume de France



CULTIVER LA SOIE EN TOURAINE, UN DÉFI COLLECTIF FACE À LA CONCURRENCE

Puisque le coût de la matière première venant de Lyon nuit à l'émancipation de la soierie tourangelles, que sont envoyées à Tours les soies les moins belles et que le transport a la fâcheuse tendance à déprécier leur qualité, l'idée de créer une soie locale apparaît très tôt. Pensée dès 1470 sous le règne de Louis XI, la sériciculture tourangelles reste, à ses débuts, balbutiante. Chronophage, et supportant mal la pluie, l'activité est encouragée à coup de taxes sur l'importation des balles de soie, et l'octroi de privilèges pour qui s'engage dans cette complexe entreprise.

Si la paysannerie rechigne à délaisser ses cultures vivrières, les nobles et les ecclésiastiques se prêtent alors au jeu. Ils plantent massivement dans leur domaine le mûrier blanc, dont les feuilles constituent la seule nourriture du vers à soie, et installent des magnaneries à proximité. Même Katherine de Briçonnet, commanditaire du château de Chenonceau, se lance dans la sériciculture dans les jardins du château.

À l'image de cette lubie bourgeoise, l'activité reste malgré tout anecdotique au regard des quantités nécessaires aux tisseurs tourangeaux.

L'aventure prend une tournure industrielle au XVI^e siècle à partir du règne d'Henri IV, lorsqu'on s'emploie à relever le royaume des guerres de Religion. Sous les directives de Richelieu, ministre de Louis XIII, puis de Colbert, ministre de Louis XIV, les domaines, les jardins, les bordures de chemins ou les bastions de la ville se couvrent alors de mûriers blancs. Occupant près d'un tiers de la paysannerie tourangelles, l'activité apporte son lot de professionnels : le fileur démêle la soie, le moulinier la torsade pour la rendre plus résistante, le teinturier se plie aux dernières couleurs à la mode... Mais le succès de cette activité agricole en région ne doit néanmoins pas effacer les difficultés techniques et le coût de l'entreprise.

Après avoir offert un sursaut à la soierie tourangelles en baissant son coût, la sériciculture disparaît de Touraine au XIX^e siècle, victime de la pébrine* et de la concurrence du Sud et de l'Orient. La vigne s'impose alors dans le paysage, tandis que les magnaneries disparaissent progressivement dans un siècle industriel tourné vers d'autres ambitions.

*Maladie des vers à soie causée par un champignon



3



4

1. Statuts, ordonnances et règlements du corps des tisseurs tourangeaux, 1667.

2. Métier à tisser de haute lisse à bras du XVIII^e siècle, Tours.

3-4. Précis sur l'éducation des vers à soie en Touraine, XVIII^e siècle.



LA SOIE TOURANGELLE À L'HEURE DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Après la Révolution française, le non remplacement des mûriers vieillissants illustre la fin de la soie tourangelles en tant qu'industrie des rois. Désormais sans manufacture royale, exclusivement dépendante de l'industrie du luxe, et abandonnée des commandes de l'État (à l'instar de Napoléon qui confie les commandes impériales aux Lyonnais), la soierie tourangelles est au plus mal. Elle doit alors sa survie à quelques initiatives libérales qui, encouragées par le retour d'une haute société sous la Restauration* et l'ouverture de marchés étrangers, vont s'appuyer sur le prestige passé de la soie tourangelles pour relancer l'activité. Une nouvelle ère industrielle s'ouvre. La tutelle royale disparaît, le bienfaiteur sera cette fois technologique avec l'arrivée du métier à tisser Jacquard. En mémorisant les motifs sur des cartes perforées, cette invention lyonnaise accélère la mécanisation de la fabrication et les rendements d'une industrie en pleine reconversion.

Alors que les usines de tissage se substituent désormais aux ateliers familiaux, les lettres de noblesse n'émanent plus des rois, mais des prix gagnés lors des expositions universelles internationales. Si Tours cède définitivement sa place de capitale de la soie à Lyon, qui accompagnée de Saint-Étienne habille la bourgeoisie, elle privilégie son propre crédo : les tissus d'ameublement et liturgiques haut de gamme. Au XIX^e siècle, entre 300 et 800 ouvriers travaillent dans les huit manufactures que compte alors la ville, sur des commandes désormais exportées vers l'Angleterre et l'Amérique. Très vite, les nécessaires investissements entraînent leur fusion (Pillet-Roze, Fey-Martin etc.).

Éclipsés par de véritables manufactures, les ateliers tisserands disparaissent alors du Vieux Tours. Si dans le Rhône et la Loire, la multiplicité des ateliers familiaux, encore rentables, marque des pans entiers des villes, la trace de l'activité tourangelles se perd quant à elle dans le tissu urbain, et ne s'offre désormais qu'aux regards aguerris.

*régime monarchique instauré en France de 1814 à 1830



Ci-contre. Mécanique Jacquard, symbole tisserand de la révolution industrielle, surmontant un métier à tisser à la manufacture Le Manach.

1. Portrait tissé de Joseph Marie Jacquard conservé au musée du Compagnonnage de Tours.

2. Ouvriers posant devant les ateliers de la manufacture des Trois Tours.

M C Rose
a Cours

Paris ce 24 juillet 1783

Monsieur

Suivant l'honneur des Dues & de la lettre

Loys du 23 juin mont a ——— 751¹ 17 3

Le 2^e du 14 juillet mont a ——— 624 11 4

1376 8 7

8 p/o a deduire ——— 68 18 7

mon billon avec ——— 1307¹ 10¹ 0

a vous prie m'enverrez les coupes que vous me
marquerez pour vous en servir
œil de roy foncé

+ rose

+ carmelite

+ a me servir faire

+ 1 p^e vert ang^e a dech

+ 12^e a 15^e vert tendre

+ 1 p^e œil de roy clair

+ 12^e a 15^e vert a dech

+ 10^e a 12^e beau morduré

+ 1 p^e beau rose ord^e comme les 14^e

+ 1 p^e blanche beau blanc comme la 2^e



UN HÉRITAGE DISCRET

DES MÛRIERS, DES NOMS, DES PIÈCES DE SOIE...

Majoritairement déployés en ville sous la forme de petits ateliers d'État, les tisseurs d'Ancien Régime n'ont laissé que peu de traces. Ils marquent encore néanmoins la toponymie du Vieux Tours, ainsi que l'histoire de quelques monuments de la ville.

1. LE QUARTIER DES SOYEUX

Rue des Cerisiers, rue du Petit-Faucheux, rue du Mûrier

Si les soyeux s'étaient étalés sur toute la rue du Commerce, alors artère principale de la ville, les principaux ateliers et corporations se concentraient dans les faubourgs bordant la rue des Tanneurs. Autour des églises Saint-Pierre-le-Puellier et Saint-Saturnin, ces deux anciennes paroisses se partageaient ainsi la majorité des tisserands tourangeaux. Ces derniers marquent encore la toponymie du quartier. La rue des Cerisiers fait ainsi en réalité référence aux Sérozier, une ancienne famille de soyeux. À quelques pas, celle du Petit-Faucheux rappelle pareillement la présence passée d'un tisseur.

Tout près, la rue du Mûrier témoigne de l'héritage séricicole de la région. Le spécimen qui la borde fait d'ailleurs écho aux autres mûriers blancs qui ornent encore les jardins et les places de la ville. Enfin, dans les campagnes, de nombreux chemins et allées arborent le nom de magnanerie, témoignant ainsi de l'ancienne présence d'une ferme de vers à soie.

Ci-contre. Facture de la maison Roze présentant un échantillonnage des étoffes fournies, 1783.

1. Plaque de rue dans l'ancien quartier des soyeux.

2. Maison à pans de bois au 11 rue Constantine.

2. MAISON À PANS DE BOIS, LIEU D'IMPLANTATION SUPPOSÉ DES PREMIERS SOYEUX

11 rue Constantine

XV^e siècle

Cette demeure du XV^e siècle constitue le lieu supposé d'installation des premiers tisseurs génois à Tours, arrivés de Lyon sur ordre de Louis XI. Marquant l'entrée du quartier des soyeux, la maison est longtemps liée à l'activité. En 1771, elle appartient au maître passementier Rainbault. En 1832, la demeure apparaît dans l'œuvre de Balzac* comme le logis « scandaleux de richesse » d'un teinturier.

*L'Apostrophe, Les Cent Contes drolatiques





3. L'ANCIEN DORTOIR DE L'ABBAYE DE SAINT-JULIEN DE TOURS, MUSÉE DU COMPAGNONNAGE

8 rue Nationale
XII^e siècle

Conservant des chefs-d'œuvre et des attributs symboliques des Compagnons, le musée abrite quelques pièces liées à l'activité soyeuse. Parmi des portraits tissés de soie (une technique provenant de la région lyonnaise) représentant entre autres Joseph-Marie Jacquard, et des pièces de métiers à tisser, une gourde gravée et une canne compagnonnique du XIX^e siècle attestent de la présence du mouvement chez les tisseurs-ferrandiers*.

*fabricant de ferrandine, étoffe de soie tissée sur une trame en coton ou laine

4. LE PALAIS DU COMMERCE

4 bis rue Jules-Favre
XVIII^e siècle

Dès le milieu du XVII^e siècle, à mi-chemin entre le quartier des soyeux et celui de la cathédrale, les marchands de Tours acquièrent à cet emplacement des maisons pour y installer un lieu d'échange et d'aunage*. En 1757, ils prévoient d'y faire construire un véritable palais du Commerce avec sa halle aux draps. Ici, sous les voûtes du XVIII^e siècle, les étoffes de soie et autres tissus, étaient entreposées et mesurées avant leur vente.

En 1803, l'hôtel devient la Chambre de Commerce et de l'Industrie dont le premier président est l'entrepreneur-tisserand Roze-Abraham. Depuis 1898, le Grand salon présente huit panneaux du peintre Souillet figurant les activités dominantes de la Touraine au XVIII^e siècle. Parmi la viticulture, la tannerie et l'imprimerie, y figurent la soierie et la magnanerie.

*mesurage à l'aune, ancienne unité de mesure imposée par François I^{er} et équivalent à 1,18 mètres

1. Canne compagnonnique d'un tisseur-ferrandier tourangeau, XIX^e siècle. Au centre, mêlé au compas et à l'équerre, symboles des Compagnons, est représenté l'outil par excellence du tisseur, la navette.

2. Ancienne Halle aux draps dans le Palais du commerce.



5. L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Place François-Sicard

XII^e-XVIII^e siècles

Plus discrets encore que les noms de rues sont les nombreuses pièces de soie, cahiers d'échantillons, cartes pour mécanique Jacquard et autres cahiers de ventes que comptent le musée des Beaux-Arts de Tours et les collections privées. Ces innombrables pièces, qui rythment régulièrement les ventes aux enchères parisiennes, sont par ailleurs massivement réunies depuis des années par les membres de l'association *Tours, cité de la soie*.

Dans l'aile dite du Synode (place Grégoire de Tours), la grande salle de l'ancien archevêché fut par ailleurs le lieu d'effervescence où furent assemblées les toiles du Camp du Drap d'Or. À cette occasion, quatre forges sont installées dans les jardins, lieu de travail des forgerons, menuisiers et charpentiers attelés à cette commande sans précédent.



6. LE CHÂTEAU DU PLESSIS-LÈS-TOURS

Rue du Plessis, La Riche

XVI^e siècle

Résidence royale sous Charles VII, le château est acheté en 1463 par Louis XI pour en faire sa résidence principale dès 1470. Ici, souhaitant inciter la population à délaisser les cultures vivrières pour se lancer dans la sériciculture, le roi installe une pépinière de mûriers blancs.

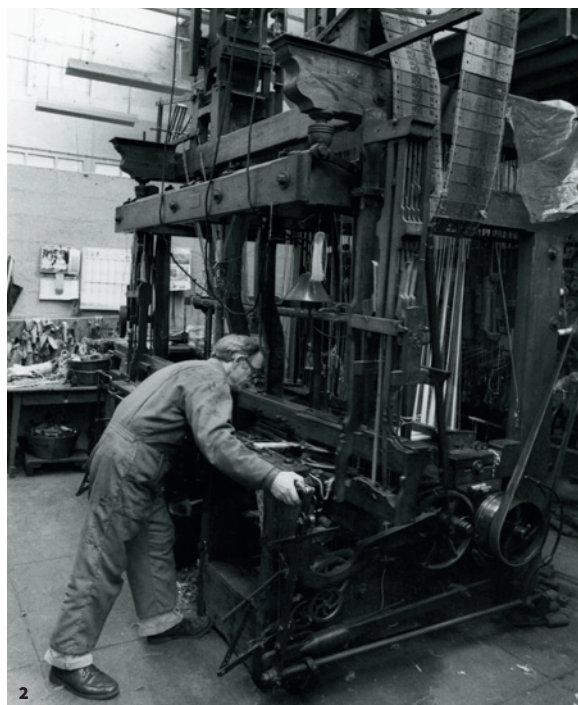
Le succès de cette entreprise sera plus tangible sous Henri IV. Faisant planter massivement des mûriers dans les jardins du château, où il fait quelques séjours, ce dernier parvient à développer partout en Touraine cette complexe activité.

3. Panneau peint de Georges-François Souillet représentant la magnanerie tourangelle.

4. Château du Plessis-lès-Tours.

... DES MANUFACTURES OUBLIÉES

Si la soierie tourangelles est discrète dans le Vieux Tours, d'anciennes manufactures datant de l'industrialisation de l'activité marquent de leur présence passée les quartiers et les archives de la ville.



7. L'HÔTEL PAPION

Place Jean-Jaurès (disparu)
XVIII^e siècle

Construit en 1748, l'édifice abritait jusqu'à la Révolution française l'ancienne Manufacture royale de damas* et velours façon Gênes, dernière grande faveur octroyée par le roi à un soyeux tourangeau.

Connu sous le nom d'Hôtel Papion, l'édifice à la façade néoclassique et ses ateliers adjacents sont vendus à la Ville en 1861. Accueillant alors les archives et la bibliothèque, il est détruit à la fin du XIX^e siècle pour laisser la place à l'actuel hôtel de ville (dont les riches tapisseries sont alors tissées par les différentes maisons de Tours).

* étoffe d'un même ton, dont les motifs sont formés d'un contraste entre mat et satiné

8. LA MANUFACTURE DE PASSEMENTERIE D'AMEUBLEMENT BASSEREAU

49 quai du Pont-Neuf (disparue)
XIX^e siècle

De nombreuses entêtes de factures portant l'adresse du 16 quai de la Poissonnerie (actuel quai du Pont-Neuf) nous rappellent l'ancienne présence en bord de Loire de la Manufacture de passementerie d'ameublement Bassereau.

Si l'usine disparaît sous les bombardements, le nom survit jusqu'en 1988, année de fin d'activité du dernier passementier de la ville.

1. Hôtel Papion, depuis la rue Nationale.

2. Ouvrier réglant un métier à tisser Jacquard dans les ateliers Bassereau, 1985.

3. Échantillons de passement de la manufacture Bassereau. Assemblage de tresses, le gland de décoration est le premier article de la passementerie (rapidement rejoint au XIX^e siècle par les franges, les rubans, les galons ou les rosettes).





9. LA MAISON CROUÉ (DIT LE DAMAS ROUGE)

29-33 rue du Rempart (disparue)

C'est également au sein des archives et dans les collections muséales de la ville qu'on trouve trace de l'ancienne Maison Croué, dit Le Damas Rouge. Créée en 1847, l'entreprise se développe avec la généralisation du métier Jacquard.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les ateliers rue du Rempart en abritent une centaine. Dessus, 250 ouvriers tissent chaque jour des étoffes lourdes et serrées (les damas – la spécialité de la Maison – les velours, les brocatelles etc.).

L'entreprise ferme prématurément en 1914, victime de la guerre et de la baisse de ses marchés.



10. LA MANUFACTURE DES TROIS TOURS (LE MANACH)

35 quai Paul-Bert

XVIII^e-XIX^e siècles

Cet ancien hôtel particulier et relai de poste du XVIII^e siècle déploie sur sa façade les traces de son passé industriel. Installée dans la mémoire collective tourangelle et réputée dans le monde entier, la Manufacture des Trois Tours (dit Le Manach du nom de son propriétaire au XX^e siècle) est fondée en 1829 par Eugène Fey et Charles Martin. D'abord installée dans l'hôtel, l'usine se développe au cours du siècle à l'arrière, dans des espaces ouverts où s'alignent les métiers à tisser Jacquard. Délibérément tournée vers les productions artisanales, l'entreprise proposait en outre, jusqu'à sa fermeture en 2010, la confection de prestigieuses étoffes d'ameublement tissées sur des métiers à bras.

Désormais réhabilités en logements, l'ancien hôtel, les écuries et les ateliers sont protégés au titre des Monuments Historiques. Le savoir-faire séculaire que constitue la soie tourangelle est dorénavant représenté par une unique maison : la Maison Roze.

1. Pièce de Damas vendue par la maison Croué.
2. Détail de la façade de l'ancienne manufacture des Trois Tours.
3. Ouvrière Le Manach préparant les cannettes, bobines de fil de trame qui se fixent aux navettes.
4. Ouvrier devant son métier à bras à la manufacture Le Manach. Devant lui, cinq navettes prêtes à être glissées entre les fils de chaîne.





L'ENTREPRISE ROZE, PATRIMOINE VIVANT DE LA SOIE TOURANGELLE

Abraham, Baudichon, Cartier, Lambron... de toutes les familles notables de soyeux du XVIII^e siècle, un nom résonne encore avec l'activité industrielle du territoire : Roze

11. ANCIEN HÔTEL ROZE ET VIOT

8 rue Littré
XVIII^e siècle

Au cœur de l'ancien quartier des soyeux, cet ancien hôtel particulier fut construit par Antoine Roze, fil de Jean-Baptiste Roze maître-marchand-fabriqueur d'étoffes du XVII^e siècle à l'origine de l'entreprise éponyme.

Suite au mariage d'une fille Roze, cet hôtel particulier passe à la famille Viot, dont le monogramme apparaît sur l'imposte en fer forgé surmontant la porte cochère flanquée de pilastres. Cette famille descend des Viotti, fabricants soyeux venus d'Italie à la demande de Louis XI.

Propriété de la Ville jusqu'en 2025, l'hôtel abritait les Compagnons du Devoir et du Tour de France, avant d'être vendu et aménagé en logements.



12-13-14-15. LES FABRIQUES ROZE

Cloître Saint-Martin (partiel)

Square Roze, La Riche

86 rue Georges-Courteline

105-107 rue d'Entraigues (disparue)

Proche des rois, qui leur accordent les privilèges nécessaires à sa prospérité, la famille bouleverse sa production pour traverser la Révolution française. Délaissant momentanément la concurrentielle soie, les Roze se tournent alors vers de nouveaux articles tels que les tapis et les couvertures. La clientèle évolue, mais la productivité résiste ; en témoignent les nombreux déménagements de l'entreprise au XIX^e siècle.

Après une modeste reprise dans le cloître Saint-Martin (12) autour d'une activité d'étoffes de laine, la maison installe une fabrique de tapis (square Roze) dans une manufacture moderne s'étendant de la chapelle Sainte-Anne à la Loire (13). Filature, teinture, tissage, l'usine alimentée par la première machine à vapeur de Touraine regroupe désormais tous les cycles de production.

Parallèlement, le marché de l'ameublement haut de gamme permet aux Roze de retravailler la soie. À nouveau, l'activité reprend timidement dans le cloître Saint-Martin, avant de déménager dans des bâtiments neufs rue Courteline (14) où l'entreprise transforme pareillement la soie de son état brut au tissage final. Forte de ces nouvelles compétences, la Maison déménage en 1873 rue d'Entraigues (15) dans une vaste usine comportant ateliers, maisons directoriales et logements ouvriers. Ses principaux acheteurs sont alors anglais et américains, des clients en première ligne face à la crise de 1929*.

*krach de 1929, à l'origine de la Grande Dépression aux États-Unis



16. LES SOIERIES JEAN ROZE

10 Rue Frédéric-Joliot-Curie, Saint-Avertin

Malmenée par la crise financière des années 1930, l'entreprise rebondit grâce au marché aristocratique étranger, à l'image de Buckingham qui est alors son client le plus prestigieux. En 1972, elle déménage à Saint-Avertin. Les Roze peuvent y développer leurs locaux, intégralement se mécaniser, et répondre ainsi aux commandes des plus importantes cours et palais du monde. Labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant en 2006, la Maison entretient encore de nos jours la tradition des soieries de Tours, tout en la préparant au défi de l'industrie textile de demain.

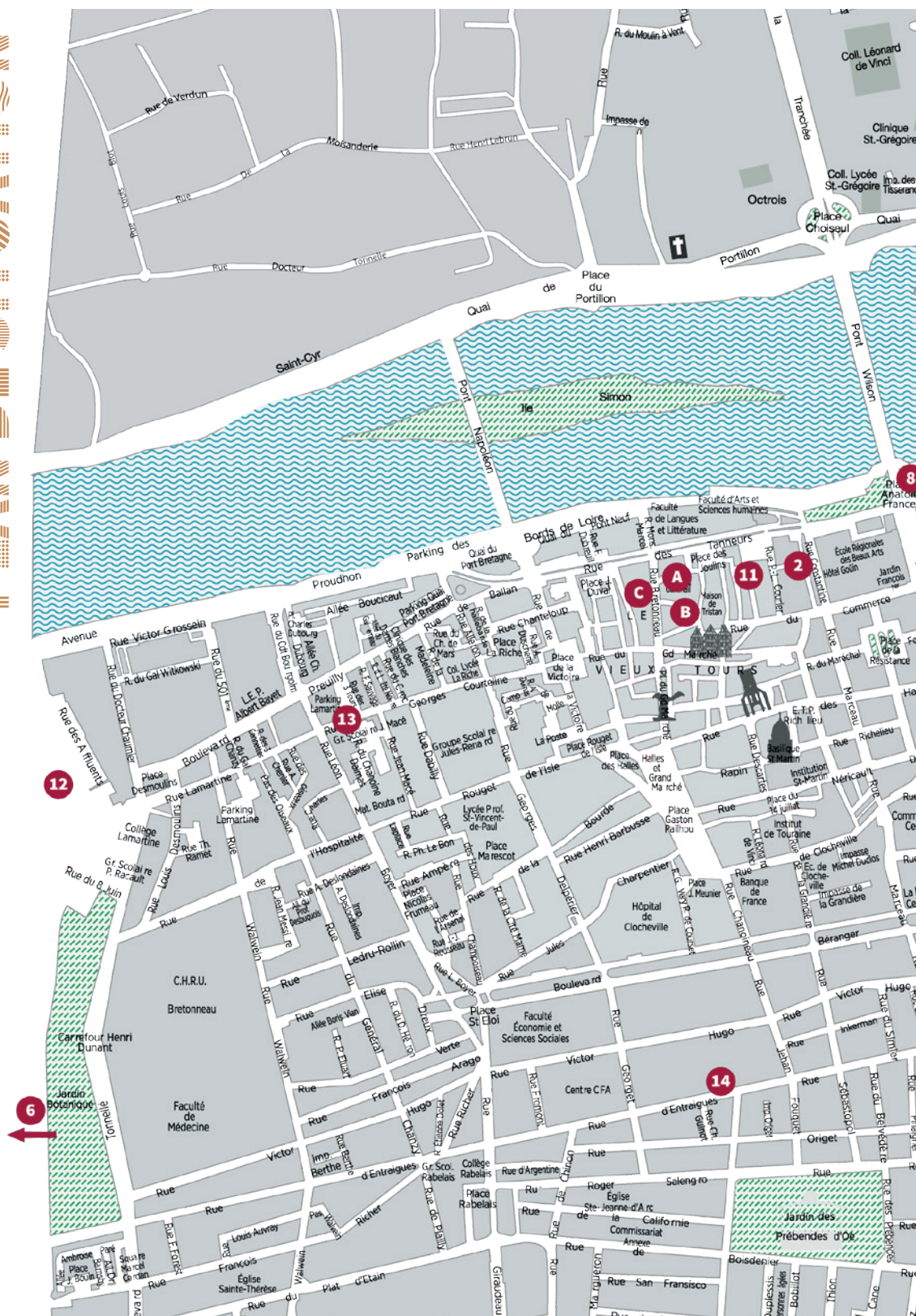
1. Livre d'échantillons, Manufacture Roze.

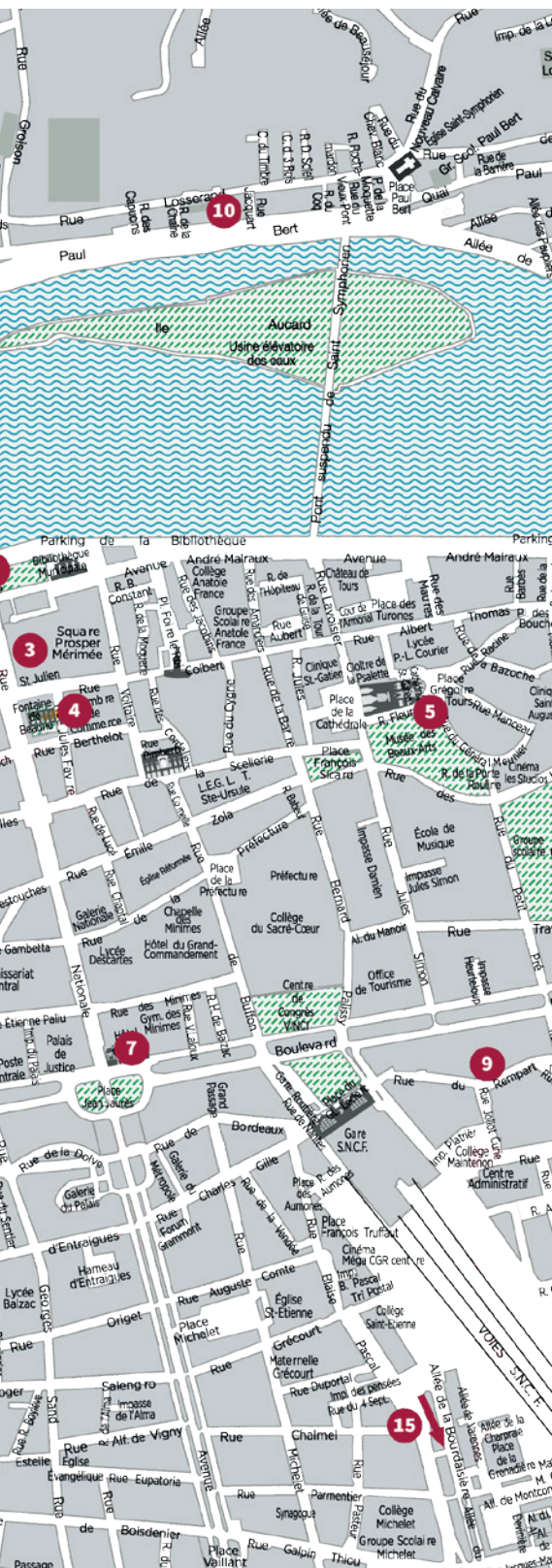
2. Portail et imposte de l'ancien Hôtel Roze et Viot.

3. Ancienne fabrique de Tapis Roze à la Riche.

4. Ouvrière calibrant la navette sur un métier au sein des ateliers de l'actuelle Maison Roze.







1. L'ancien quartier des soyeux

A - Rue des Cerisiers

B - Rue du Petit-Fauchoux

C - Rue du Mûrier (et son mûrier blanc)

2. Maison à pans de bois, lieu d'installation des premiers soyeux tourangeaux

11 rue Constantine

3. Le musée du compagnonnage

8 rue Nationale

4. Le palais du Commerce

4 bis rue Jules-Favre

5. L'ancien archevêché, musée des Beaux-Arts

Place Francois-Sicard

6. Le château de Plessis-lès-Tours (hors plan)

Rue du Plessis, La Riche

7. L'hôtel Papion

Place Jean-Jaurès (disparu)

8. La manufacture de passementerie d'ameublement Bassereau

49 quai du Pont-Neuf (disparue)

9. La Maison Croué (dit Le Damas Rouge)

29-33 rue du Rempart (disparue)

10. La Manufacture des Trois Tours (dit Le Manach)

35 quai Paul-Bert

11. L'ancien Hôtel Roze et Viot

8 rue Littré

12-13-14. Les fabriques de tapis Roze Cloître Saint-Martin (partiel)

Square Roze, La Riche

86 rue Georges-Courteline

105-107 rue d'Entraigues (disparue)

15. Les soieries Jean Roze (hors plan)

10 rue Frédéric-Joliot-Curie, Saint-Avertin

« ON FAIT À TOURS DES PANNES SI BELLES QU'ON LES ENVOIE EN ESPAGNE, EN ITALIE ET AUTRES PAYS ÉTRANGERS (...) LES VELOURS ROUGES, VIOLETS ET TANNÉS S'Y FONT MAINTENANT PLUS BEAUX QU'À GÈNES. (...) LES MEILLEURS TOILES D'OR S'Y FONT PLUS BELLES ET À MEILLEUR MARCHÉ QU'EN ITALIE. »

Le cardinal de Richelieu, premier ministre de Louis XIII, extrait de son testament politique, 1640

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupement de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Ville ou Pays d'art et d'histoire et la qualité des actions menées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité.

Aujourd'hui un réseau de 203 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service du patrimoine piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives de Tours, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des actions de médiation pour les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Service animation du patrimoine

Tél : 02 47 21 61 88

animation-patrimoine@ville-tours.fr

Rédaction et recherches iconographiques

Aurélien Chazelas, Service patrimoine Ville de Tours

Remerciements pour leur aide précieuse

Antoinette Roze, Association Tours, Cité de la soie
La Maison Roze

Crédits photos

Association *Tours, Cité de la soie* : Tony Bonfils p. 10 ;
clichés issus des collections de l'association : p. 12, 17, 18
Ville de Tours - François Lafite : couverture, p. 3, 4, 9, 15
CCI Touraine : p. 14
Archives municipales de Tours : p. 3, 7, 8, 11, 16, 19
Gallica / BnF : p. 5
Royal collection, domaine public : p. 6-7
Bibliothèque municipale de Tours : p. 10
Musée du Compagnonnage - C. Glédél et R. Nourry :
p. 11, 14
Dominique Couineau : p. 13, 15, 18, 20
La Maison Roze : p. 20, 21
Vanessa Liorit : p. 21

Maquette

Ville de Tours

D'après DES SIGNES

Studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Numeri'scann 37

Février 2025



Direction régionale
des affaires culturelles



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
Ministère de la Culture
et de la Patrimoine